





Le dos moite, tête baissée sous le soleil, Alexis prit pied sur le quai surchauffé. Le voyage s'arrêtait là. Il était à destination. Autour de la gare un brasier de cigales cisailait l'air et succédait au ferraillement du train qui continua son périple. Les cigales, le soleil, localisaient le lieu : le midi.

La petite gare se tenait sur une saillie à flanc de montagne sur laquelle la voie ferrée traçait son sillon. Le terrain qui la surplombait n'était que pierrailles et arbustes revêches, son sommet qu'un tumulus blanchâtre. Au-dessus de cette sécheresse un ciel brumeux se consumait dans l'attente d'un orage. Alexis eut la sensation que le camp, l'armée, devaient se trouver sur l'autre versant de ce paysage lunaire.

En contrebas de la voie ferrée des terrasses soutenues par des murets de pierres s'étagaient et offraient leurs contrastes. Des fruitiers agrémentaient les parcelles où la

vigne tenait la plus grande place. Un univers agricole cascadaït jusqu'aux premières maisons du port dont les toitures, emmaillotées de tuiles ocre, se détachaient. Au-delà, la mer, dans un scintillement de bleu outrancier s'étalait dans sa platitude touristique. A l'horizon la masse brumeuse et prémonitoire d'un paquebot gagnait le large vers un ailleurs qui le moment venu sera ma destination, s'était dit Alexis. La jetée courbée tenait lieu d'ancrage au petit port recroquevillé au pied de la montagne.

Il avait voyagé les yeux dans le vide des paysages qui défilaient comme des visages rencontrés dans le compartiment, se repliant sur la banquette en même temps que le but approchait. Il n'était plus chez lui et pas encore ailleurs. Ce devait être cela voyager, s'était-il dit, aller vers l'inconnu sans retour possible. Il aurait voulu prolonger cette certitude qui était une sorte de quiétude. Il n'y avait qu'à suivre à la lettre cette feuille de route qui comme une main courante devait le conduire de sa vie passée à son futur. Il avait la volonté de ne pas s'égarer de l'itinéraire proposé. Cet itinéraire devait être sa sauvegarde contre les pensées contradictoires qui l'assaillaient. Pourquoi répondre à cette incorporation ? D'autres jeunes gens de son statut social se défilaient. Des parents avisés, politisés, les envoyaient à l'étranger continuer leurs études le temps des événements. D'autres

encore se mariaient et fondaient famille et se voyaient dispensés de la servitude. Il aurait été bien en peine de choisir cette option.

A ses pieds, tel un passeport, la valise métallique décrivait son nouvel état. Cherchant une conviction pour aller plus loin il retroussa les manches de sa chemise et resserra sur son poignet le bracelet de la montre. Sa mère la lui avait remise la veille de son départ : « *tiens, c'est sa montre.* » Il avait quitté celle de communiant pour prendre en compte ce talisman du souvenir, reliant en un seul geste la fin de son adolescence et le début d'une vie censée lui appartenir.

Pour cette séparation qu'elle redoutait autant que lui sa mère l'avait habillé sans prétention, sinon celle d'effets pratiques et solides. Docile, il l'avait suivie dans les magasins du centre-ville. La valise faisait partie des acquisitions. Perspicace, elle l'avait dirigé chez le coiffeur avec la recommandation de se faire couper court. Le « figaro » avait eu une appréciation du court qui avait atterré Alexis et devant sa mine déconfite, celui-ci l'avait interrogé sur son affectation :

— Le camp de Carpiagne

Les ciseaux un instant en suspens :

— Carpiagne ? J'y ai fait mon service. C'était avant le merdier algérien. Attends-toi à de la chaleur. L'été, ...